

Deux groupes se forment, l'un gros, inerte, dissous : ce sont les constitutionnels, les conservateurs, les modérés qui se placent sous la protection de la constitution, œuvre malsaine de la théorie et de la peur, qui, au lieu d'être la garantie des honnêtes gens, ne fait que transformer l'anarchie spontanée en anarchie légale.

L'autre groupe petit, serré, actif, violent, ce sont les Jacobins, enflammés de l'ambition d'être au pouvoir et de dominer sans obstacles.

Ils sont pourtant en si petit nombre au 10 août, que Lafayette dit, dans ses *Mémoires* : "On a peine à concevoir comment la minorité jacobine et une poignée de prétendus Marseillais se sont rendus maîtres de Paris, tandis que les 40,000 citoyens de la garde nationale voulaient la constitution." Toujours naïf Lafayette !

Après le 10 août, les Jacobins sont encore en minorité à la Législative et en province ; d'ailleurs ils ne seront jamais plus de 300,000, soit sur six millions, un sur quinze électeurs, chiffres donnés par Malouet et par Grégoire, l'abbé régicide.

Mais les Jacobins ont des affiliés de tous les côtés et plus de 12,000 clubs, ou petites Jacobinières composées de sacripans qui, sur un mot d'ordre parti de Paris, mettent en branle "les barbares de la ville et de la campagne et ne les laissent pas un jour dans l'inaction." Ceux-ci manœuvrent et travaillent "au doigt et à l'œil," tuant, pillant, incendiant, rançonnant en toute liberté du nord au midi, de l'est à l'ouest.

"Au total, dit M. Taine, le Jacobinisme, par ses doctrines et ses actes, par ses cachots et ses bourreaux, crie à la nation qu'il tient sous sa férule : Sois grossière pour devenir républicaine ; redeviens sauvage, pour montrer la supériorité de ton génie ; quitte les usages d'un peuple civilisé, pour prendre ceux des galériens ; défigure ta langue, pour l'élever ; parle comme la populace, sous peine de mort. . . . nous t'enjoignons de prendre nos haillons, notre patois, notre tutoiement. Habille-toi en carmagnole et tremble ; deviens rustique et sotte pour prouver ton civisme."

Tel est le fond du Jacobinisme, ou la Révolution dont le décor extérieur, pour la foule, est Robespierre paré de ses dehors spécieux, de ses dogmes philosophiques, de son jargon d'emprunt sur les droits de l'homme, sur la souveraineté du peuple, sur les principes. En d'autres termes, Robespierre est la coupe-tête en chef, mais il cache le couteau que Marat et Danton montraient trop ouvertement.